

# SAFT Magazine

N° 9/OCTOBRE 1986

## AMÉRIQUE NOUS VOICI!

### SOMMAIRE

1. AMÉRIQUE,  
NOUS VOICI!
2. EDITO
2. EXPORTER :  
PLUS QU'UN METIER,  
UNE PASSION
3. MOBILITE
4. NOUVELLES  
DES ETABLISSEMENTS
9. LES "EXPATRIES"  
VOUS PARLENT...
11. HOBBY, HOBBIES
13. SAFT DERNIERE



Boston : photo prise par l'un des membres de la mission

- Développer la connaissance de l'international, intégrer cette dimension dans la réflexion et l'action

- Comprendre l'efficacité de l'approche management stratégique des dirigeants américains

- Constaté et prendre la véritable mesure des implantations américaines de SAFT.

tels sont les objectifs majeurs assignés au groupe de 13 cadres, issus de différents établissements français de SAFT\* qui ont fait partie de la troisième mission d'études aux Etats-Unis du 19 au 29 juin 1986.

Scindés en deux équipes à destination l'une de Valdosta, l'autre de Baltimore, les participants ont visité les installations industrielles de SAI, et les contacts avec des cadres de SAI ont permis à chacun d'eux de mieux comprendre l'organisation et le fonctionnement de la filiale.

Le groupe s'est ensuite reconstitué "sous la tutelle" de Jean Coibion, Directeur de Production, Division Etanche, SAI Valdosta,

SUITE PAGE 8

## INTERNATIONALISATION... ...LES HOMMES D'ABORD

Dans la lutte qui l'oppose à ses grands concurrents pour gagner des parts des marchés mondiaux, SAFT a un besoin croissant d'équipes internationales.

Nous savons depuis longtemps que l'on n'exporte pas sans vendeurs ayant une réelle expérience de l'étranger. Nous savons aussi que l'on ne supervise pas, que l'on ne contrôle pas financièrement un groupe international de filiales sans être familier de coutumes et de méthodes différentes des nôtres. Nos premières équipes internationales se sont ainsi naturellement développées au fil du temps dans les services export et dans les organismes de direction de SAFT.

Cela s'est révélé bien vite insuffisant. La nécessité de vendre des produits compétitifs aussi bien en Europe qu'aux USA ou au Japon impose à nos chefs de produits de comprendre et d'anticiper les besoins des clients de ces 3 zones, à nos ingénieurs de laboratoire de mettre au point des piles et des accumulateurs compétitifs partout dans le monde, à nos technologues et à nos producteurs de ne jamais être en retard d'une guerre dans l'automatisation et la performance de nos usines... en bref cette ambition mondiale impose à tous nos services, de comprendre et de satisfaire les besoins de nos clients mondiaux.

Comment répandre cet état d'esprit international à SAFT France? D'abord par la **formation**: formation aux langues étrangères, formation aux techniques et technologies de niveau international, participation aux grands colloques scientifiques et techniques, voyages d'études à l'étranger, séminaires "connaissance de SAFT".

Et puis par l'**expérience vécue** à SAFT: visites clients, fournisseurs et concurrents, enquêtes de marché à l'étranger, réunions de travail avec les filiales commerciales et agents, réunions d'échanges entre techniciens et producteurs "d'usines sœurs", stages de 3 mois en filiales, expatriation pour plusieurs années, transfert en France de cadres étrangers. C'est ainsi qu'en 1986 nous dépenserons 11 millions de francs en voyages à l'étranger et enverrons l'équivalent de 400 personnes pendant une semaine hors de France. Fin 1986, 12 cadres français ou étrangers de SAFT travailleront hors de leur pays.

Faire de SAFT un groupe réellement international est une œuvre de longue haleine puisqu'il s'agit en fait de faire évoluer en profondeur la culture de l'entreprise. Mais c'est une nécessité vitale pour notre avenir que d'ouvrir nos équipes françaises, américaines et japonaises sur le monde.

J'ai confiance dans la capacité des gens de SAFT à devenir internationaux parce que j'ai pu mesurer les progrès considérables accomplis ces dernières années... tout Saftien peut les mesurer comme moi. Ce n'est pas un hasard si les exportations du département accumulateurs sont passées de 212 MF en 1980 à 422 MF l'année dernière! Continuons dans cette voie.

GEORGES-CHRISTIAN CHAZOT

## NOS METIERS

# EXPORTER: PLUS QU'UN METIER, UNE PASSION



Interview  
de François Putois,  
Directeur Commercial  
de la Division Etanche  
par Pascal Moinon.

**S.-M.** – François Putois, vous êtes chez SAFT depuis 19 ans et y avez exercé des fonctions à dominante technique: essais électriques, applications, études, spatial, assurance-qualité. Aujourd'hui vous êtes Directeur Commercial de la Division Etanche, est-ce un changement d'orientation ou une évolution progressive?

**F.P.** – C'est à la fois un changement d'orientation et une évolution: à première vue, il y a peu de traits communs entre une fonction à caractère purement technique et une fonction commerciale. En réalité dans la fonction commerciale, je suis concerné à la fois par les marchés, les clients, les nouvelles applications qui peuvent naître dans le monde et par les nouveaux produits qui sont développés par nos techniciens.

**S.-M.** – Quelles sont les différentes composantes de votre fonction?

**F.P.** – La fonction de Directeur Commercial comporte deux composantes principales: une partie animation de vente – responsabilité du chiffre d'affaires et de la contribution standard – et une partie purement marketing: politique produit, connaissance des marchés, de la concurrence, des canaux de distribution et de vente, définition des

moyens de promotion. Le Directeur Commercial ne réalise pas tout: il travaille avec une équipe et plus celle-ci est efficace... plus il est fier des résultats obtenus.

Au niveau de l'exportation, le Directeur Commercial n'est pas responsable directement des ventes: nous exportons soit au travers de filiales étrangères – Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Espagne, Suède, Singapour, Etats-Unis, Canada – dont la force commerciale n'est pas rattachée à la Division Etanche, soit au moyen du réseau de vente export direct SAFT qui est en contact avec des agents partout dans le monde. Notre schéma de commercialisation à l'exportation représente une chaîne relativement longue entre le client final et la Direction Commerciale Etanche – c'est parfois un handicap.

**S.-M.** – Parmi ces composantes, quelle est celle qui a transformé votre métier en passion?

**F.P.** – Je pourrais vous répondre toutes! En effet, au total c'est une fonction "business": prendre des challenges en faisant des budgets volontaristes et essayer de les dépasser, avec les moyens dont on dispose: produits, marchés et force de vente.

Cette fonction "business" est pour moi comme une drogue... mais une bonne drogue, sans mauvais lendemain!

**S.-M.** – Les variations monétaires sont rapides. Comment faites-vous pour les prévoir et les intégrer?

**F.P.** – Ne soyons pas présomptueux et laissons les prévisions monétaires aux spécialistes... Tout au plus peut-on présenter quelques remarques logiques: quatre monnaies nous intéressent principalement: le mark allemand, la livre sterling, le yen japonais, et le dollar américain.

L'évolution du mark par rapport au franc est la même depuis plusieurs décennies: les écarts d'inflation sont compensés par des dévaluations, quel que soit le gouvernement en place. Le mark est une monnaie très importante pour SAFT, non pas forcément par le chiffre d'affaires que l'on réalise avec notre filiale allemande, mais par la grande potentialité de l'Allemagne, qui est le premier marché européen de l'Etanche.

La livre sterling est aujourd'hui rattachée à l'évolution du prix du baril de pétrole et à celle du dollar américain. La livre a ainsi perdu 20% de sa valeur en quelques mois. A court terme, la livre pourrait rester à son niveau actuel, ou augmenter, suivant le prix du pétrole. Je ne la vois pas baisser.

Le yen montre une stabilité remarquable et se réévalue régulièrement par rapport au franc français. Ceci n'est pas mauvais pour nous, car deux de nos principaux concurrents sont japonais.

Quant au dollar, je ne joue pas au poker (!) et je laisse les spécialistes s'exprimer. Lorsque le dollar monte, il faut en profiter pour conquérir des parts de marché et améliorer la rentabilité. Lorsque le dollar baisse, il ne faut pas perdre les parts de marché conquises en améliorant la qualité du service au client.

**S.-M.** – Ces fluctuations monétaires ne remettent-elles pas en cause le volume de nos ventes dans les pays lointains à monnaie affaiblie?

**F.P.** – Notre politique est de vendre dans la monnaie dans laquelle les échanges se font.

Vous évoquez les pays de l'Asie du sud-est: Hong-Kong, Corée, Singapour et l'Australie, où les prix se font essentiellement en dollar américain ou autre rattaché à la zone dollar.

Face à un concurrent américain qui ne modifie pas ses prix en dollar, il n'y a pas cinquante solutions: soit vous avez un meilleur produit et un meilleur service et

vous pouvez obtenir une certaine plus-value, soit vous avez un produit équivalent, et le prix fait la décision: si vous êtes 2% plus cher, vous perdez votre marché.

**S.-M.** – Vos nombreux voyages à l'étranger ne posent-ils pas trop de problèmes familiaux?

**F.P.** – Je voyage essentiellement en Europe et dans le sud-est asiatique. Je vais rarement dans le continent nord-américain, ayant dans mon équipe un très bon spécialiste pour prendre en charge les Etats-Unis et le Canada.

Parfois, j'aimerais être plus souvent chez moi, mais j'ai la chance d'avoir une famille compréhensive, et je crois même être parfois un peu envié d'aller partout dans le monde, bien que la part consacrée au tourisme soit nettement inférieure à celle passée dans les aéroports.

J'ai toujours aimé voyager et c'est très agréable de rentrer chez soi après un long voyage...

**S.-M.** – L'avenir: notre volume d'exportation a crû de 70% en 2 ans. Pensez-vous que cette croissance se poursuivra?

**F.P.** – La croissance de SAFT est fonction du marché et de notre compétitivité. L'Etanche se positionne dans de nombreux segments de marchés porteurs, le marché est donc là.

Nous avons une politique de pénétration et nous voulons prendre des parts de marché à nos concurrents. C'est pourquoi nous avons réalisé l'opération Joint-Venture au Japon.

Nous exporterons donc davantage, si nos produits et notre service sont compétitifs, ce qui pour une société française est la seule solution pour se placer parmi les grands mondiaux dans un secteur d'activité.

**S.-M.** – Pensez-vous que les Français sont bien adaptés au commerce international?

**F.P.** – Ma réponse est mitigée. La culture française ne nous prédispose pas à être de grands exportateurs, mais depuis que je suis chez SAFT, j'ai assisté à une grande évolution: les jeunes ont une motivation d'internationalisme qui n'existait pas voici 10 ans. La chance de la France de conserver une bonne position dans le monde est de posséder des hommes "internationaux", c'est-à-dire capables de communiquer partout dans le monde. C'est pourquoi je suis optimiste pour l'avenir.

# MOBILITÉ

## Qui a bougé depuis notre dernier numéro?

### Mutations définitives

**Claude Bertin**,  
Cadre, de Nersac à Tours.

**Didier Paillard**,  
Agent de Fabrication, de Nersac à Bordeaux.

**Claudie Laclaverie**,  
Agent de Fabrication, de Bordeaux à La Rochelle.

**Aline Laclaverie**,  
Agent de Fabrication, de Bordeaux à La Rochelle.

**Gérard Levant**,  
Ouvrier Professionnel, de Tours à Romainville.

**Lorenzo Colombo**,  
Ouvrier Professionnel de Tours à Romainville.

**Didier Dauphin**,  
Ouvrier Professionnel, de Loches à Romainville.

**Michel Brunet**,  
Agent Technique, de Poitiers à Romainville.

**Michèle Tokarsky**,  
Administratif, de Rueil à Romainville.

**Lydie Nadeau**,  
Administratif, de Poitiers à Romainville.

**Christian Delhomme**,  
Agent de Maîtrise, de Poitiers à Bordeaux.

**Joël Brunari**,  
Cadre, de Saint-Yrieix à Bordeaux.

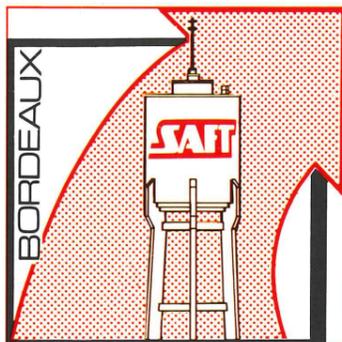
**Philippe Clabé**,  
Cadre, de Tours à Romainville.

Toutes ces personnes peuvent, par leur témoignage, vous aider à réfléchir sur le problème de votre éventuelle mobilité.

MARIE-ROSE GALAND

# NOUVELLES DES ETABLISSEMENTS

## BORDEAUX



### BORDEAUX SE JUMELLE

Le vendredi 30 mai a eu lieu la cérémonie de jumelage entre l'Etablissement SAFT de Bordeaux et le Lycée Technique Saint-Louis - Etablissement du 2<sup>e</sup> cycle opérant dans les domaines de la chimie - biochimie - biologie et diététique.

La cinquantaine d'invités, parmi lesquels de nombreuses personnalités de l'Industrie et de l'Education Nationale mais aussi deux salariés SAFT dont les enfants suivent leur scolarité dans ce Lycée, ont pu apprécier la qualité de ses installations et, avec la visite des ateliers et laboratoire de SAFT, ont pu se rendre compte de l'intérêt qu'il y avait à unir les deux établissements à peine éloignés de 300 m l'un de l'autre. La convention de jumelage prévoit une mise à disposition réciproque de matériels

de recherche, l'accueil d'élèves pour des visites, travaux pratiques et stages et la mise en place conjointe d'actions de formation continue pour les salariés de SAFT.

Un premier pas concret : dès septembre, la Direction Technique de SAFT organise un stage d'électrochimie de 2 jours pour les professeurs du Lycée.

### BORDEAUX RECOIT L'ECOLE D'ETAT MAJOR DE COMPIEGNE

Le 4 juin dans le cadre de leur période de formation, 35 Officiers de la 22<sup>e</sup> promotion de l'Armée de Terre de l'Ecole d'Etat Major de Compiègne, ont fait la visite de l'Etablissement de Bordeaux et ont assisté à un exposé de A. Hamayon sur les applications militaires de nos produits.

L'intérêt marqué par nos visiteurs, l'ambiance exceptionnellement chaleureuse et la qualité des différentes allocutions de remerciements ont laissé d'excellents souvenirs dans la mémoire de tous les accompagnateurs SAFT présents.

### UN CARISTE CHAMPION D'AQUITAINE

Les caristes de SAFT ont été honorés à travers leur représentant Michel Lagardère, qui a été nommé champion d'Aquitaine à l'issue du concours organisé par l'IFTIM à l'occasion de la Foire de Bordeaux. Cette manifestation, destinée à promouvoir la Sécurité dans les usines, comportait 8 épreuves différentes destinées à mettre

en évidence les qualités du conducteur sur des chariots différents et regroupait une trentaine de conducteurs délégués par des Sociétés du Grand Sud-Ouest.

Le titre de champion inter-régional lui a échappé de justesse, mais pour sa première participation, nous ne pouvons que le féliciter de son résultat.

G. LAFON



## NERSAC

### LES PREMIERS RETRAITÉS

Le 24 juillet dernier, l'Etablissement de Nersac, qui n'a pourtant que 11 ans, a célébré le départ de ses premiers retraités :

Damas Charbonnaud 65 ans, Guy Solliage 65 ans et Raymond Bayard le plus jeune des trois, il n'a que 60 ans ! ...

C'est accompagnés de leur famille que ces trois vétérans ont reçu un affectueux "au revoir" et cadeaux de départ. Nous leur souhaitons une heureuse retraite.

DOMINIQUE DERENANCOURT

### UN NOUVEAU FOUR DE FRITTAGE

L'augmentation des besoins en électrodes frittées a nécessité le travail en continu de l'atelier de Frittage de Nersac (en 1983), puis celui de Bordeaux (en 1985) mais cela ne suffit pas pour faire face aux besoins des prochaines années.



La construction d'un nouveau four de frittage a donc été décidée : **le four 14 était né** (c'est le 14<sup>e</sup> four sur les sites de Nersac et Bordeaux).

Sensiblement identique aux fours existants, le four 14 a été dessiné par l'équipe d'Alain Bayle, après concertation avec les utilisateurs (fabrication et entretien) ce qui a permis d'apporter certaines modifications (meilleur suivi du séchage et du frittage, amélioration de la qualité du produit à l'enroulage, ...).

Le 12.05.1986, à la date prévue, le four est arrivé à l'Usine. La réalisation en avait été confiée à deux entreprises de Limoges (dont Coudamy, le premier fabricant français de fours).

Le 23.05.1986, comme prévu, le montage est terminé.

Avec un peu d'avance, le four démarre le 12.06.1986 et, dès les premières minutes, le produit fritté est conforme aux spécifications.

A fin juillet, le four 14 a produit 50.000 mètres de bande frittée.

Un grand bravo à l'équipe qui a réalisé ce sans faute et en particulier :

- l'équipe "Entretien", "Méthodes" et "Industrialisation" de Nersac,
- Bernard Granet (Responsable de la mise au point de ce four),
- les Responsables et les Opérateurs du frittage.

Un "Pot" a d'ailleurs réuni une grande partie des artisans de ce succès.

Mais l'histoire n'est pas terminée : toutes les discussions ouvertes lors de la mise au point du four et celles réalisées dans d'autres groupes de travail (en coordination



avec l'équipe de Bordeaux) nous ont permis de définir le futur four 15. Un four qui comprendra de nombreux perfectionnements avec l'objectif : **amélioration de la qualité.**

Alors, à bientôt pour parler du four 15.

PIERRE BOURG



## NEUILLY

### SAFT RECOMPENSE DE JEUNES CHIMISTES

SAFT s'est associé à une initiative de l'Education Nationale qui récompense, à l'occa-

sion des Olympiades de la Chimie, les lauréats d'un concours organisé dans toute la France.

C'est dans le cadre de l'Académie de Créteil qu'au terme d'une cérémonie présidée par le Recteur, SAFT a remis leur prix à quatre jeunes élèves des classes de terminale.

1. P. Bruant, Proviseur du Lycée, et R. Doisneau pendant la signature de la Convention de jumelage
2. de gauche à droite : M. Lafon, le père du vainqueur, Michel Lagardère, Mme Gallineau, M. Djoudi, M. Gréteau
3. Les premiers retraités de Nersac, de gauche à droite : Damas Charbonnaud, Guy Solliage, Raymond Bayard
4. Nouveau four de frittage à Nersac
5. Remise des prix aux jeunes chimistes



## LEUR COMPETENCE NOUS INTERESSE...

Le 15 avril 1986, une trentaine d'étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrochimie et d'Electrometallurgie de Grenoble visitent l'usine de Bordeaux et la Direction Technique Accumulateurs.

Le 5 juin 1986, une cinquantaine d'étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique et d'Aérotechnique de Poitiers visitent l'usine de Poitiers et la Direction Technique.

Notre objectif : nous faire mieux connaître des Ingénieurs.

Le résultat : une dizaine de candidatures à la suite de ces visites et déjà un jeune Ingénieur recruté.

Une démarche à poursuivre en 1987 pour de nouvelles écoles et d'autres établissements de SAFT.

HERVE DACHARY



## POITIERS: UN JOUR PAS COMME LES AUTRES...

Mercredi 11 juin 1986... la fin de la matinée approche... Le téléphone sonne... une voix tendue, presque affolée... "Il y a le feu à la salle sèche... prévenez les pompiers..."

Ce n'est pas vrai... ce n'est pas possible... le feu à la salle sèche... Je fais prévenir les pompiers... Puis je me rends sur les lieux... et si c'était vrai?...

J'arrive sur les lieux... le personnel a quitté la salle qui est enfumée... Chacun est calme... Impossible de voir à l'intérieur de la pièce... mais pas de feu apparent... J'avais raison... ce n'est pas un incendie... juste quelques fumées opaques... L'animateur de sécurité sort de la salle à moitié asphyxié... il n'a pas vu grand chose... des flammes sur un poste de travail... Il a déversé dessus de la poudre... mais le feu couve... Le responsable du secteur, muni d'un masque, fait le tour de la pièce à ras du sol...

La pièce est vide et enfumée... 12h 24... Les pompiers arrivent... Ils ont fait vite, très vite... Un pompier s'équipe d'un masque autonome. Soudain des flammes apparaissent au-dessus du toit de la salle.

**Le feu...** Un feu violent, puissant, destructeur... Les pompiers montent sur le toit pour attaquer le feu par en haut... et soudain... **c'est l'explosion...** Une explosion sourde, puissante, profonde...

La salle sèche est en train d'exploser!... On peut voir le feu grandir et lécher les machines... C'est grave, très grave... C'est l'outil de travail qui brûle, c'est l'emploi qui part en fumée... Il faut évacuer les ateliers mitoyens,

sortir les produits qui pourraient propager le feu... Chacun comprend qu'il a un rôle à jouer, que la gravité du moment nécessite une mobilisation immédiate...

Dans l'ordre, dans le calme, l'évacuation des personnes et des produits se réalise... Une seconde explosion, puis une troisième ne troublent pas le travail. Bientôt, très vite, les risques de propagation sont écartés... Les pompiers attaquent maintenant l'incendie avec des canons à poudre... Assez vite, le feu recule, se restreint. Seule une épaisse fumée noire sort encore du toit...

Le feu est maintenant maîtrisé... Les langues se délient... "C'est le chômage technique assuré..." annonce quelqu'un... "On n'avait vraiment pas besoin de cela!" rajoute un autre. La vie de l'usine semble s'être arrêtée à 12h 20... comme s'il n'y avait plus de futur. Il ne reste que des carcasses brûlées, calcinées, tordues, déformées... La salle dévastée est impressionnante... Les couleurs vives sont remplacées par du noir de fumée... tout est noir... les portes, les murs, les machines...

Au fond de la salle, certains équipements semblent avoir été moins atteints. Après une brève discussion, nous décidons de les sortir de la salle. Quelqu'un s'écrie : "le lithium n'a pas brûlé". Enfermé par le personnel dans des armoires résistant au feu, il est intact. Placé dans des bocaux étanches, il conserve sa clarté et sa brillance... comme un petit soleil qui brille dans cette nuit de fumées...

Le chef d'Etablissement, qui était à Paris, arrive avec la Direction Générale du Département.

L'inventaire des dégâts est vite fait... Un inventaire approximatif, mais rassurant... Plusieurs équipements n'ont pas été trop sérieusement endommagés... Bien sûr, les dégâts sont lourds... L'ancienne salle sèche, qui avait été désactivée mais conservée, pourrait redémarrer rapidement. La salle sèche de la Direction Technique peut recevoir certaines machines.

Alors tout n'est pas perdu... Nous pouvons réagir... Nous pouvons repartir... L'avenir peut se remettre en marche...

La Direction Générale décide qu'il n'y aura pas de chômage technique.

4h du matin... J'arrive à l'usine pour relayer ceux qui, toute la nuit, ont travaillé à vider la salle des machines récupérables... A côté de moi, un ouvrier s'active à balayer les dernières traces de poudre... Il est là depuis 13h30 la veille!

La situation a bien changé... Pendant la nuit, les machines ont été sorties, graissées, protégées contre la corrosion, et repeintes. L'usine semble dormir... comme un être blessé qui récupère...

5h30 : les ouvriers de la faction du matin arrivent... Ils ont du mal à comprendre, et surtout à admettre...

8h00 : les ouvriers présents dans la salle au moment du déclenchement de l'incendie sont réunis par la direction...

Dans quelques heures, la production des piles au lithium va reprendre.

Moins de 24 heures après le sinistre, les premières piles sortent des lignes réimplantées.

Le lithium n'est pas mort... Le lithium repart... La production redémarre. La volonté de réussir est toujours là. Plus que jamais...

LUC GILLET



## ROMAINVILLE: 1940-1986: UN RECORD...

Après plus de 46 ans de bons et loyaux services, Paul Turck, entré en culottes courtes - ou presque - dans notre Société, nous a quittés, sur sa demande, à la fin du mois de mai, pour se consacrer à l'art d'être Grand-Père.



Une activité aussi longue au service d'une seule société, ne se reproduira vraisemblablement jamais plus.

Par sa compétence et sa gentillesse, Paul Turck avait su s'attirer l'amitié et le respect de tous.

Nous lui souhaitons de tout cœur une longue et paisible retraite.

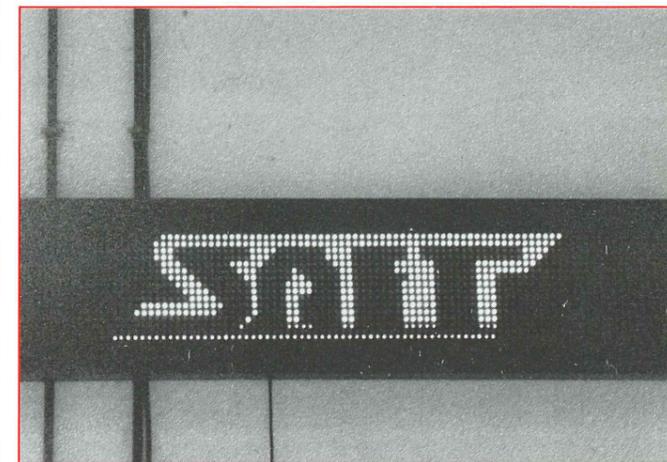
CLAUDE RICHARD



## TOURS : MISE EN APPLICATION DE L'ANALYSE DE LA VALEUR

L'Analyse de la Valeur (AV) est une méthode pour concevoir ou reconcevoir un produit, de manière qu'il assure, au moindre coût, toutes les fonctions que le client désire et est prêt à payer, et uniquement celles là.

A la suite d'une formation sur l'AV qu'il avait reçue au BTE, Alain Guillaumin a proposé la création d'un groupe de travail pour l'étude de l'un de nos produits.



## TROYES

### MESSAGES LUMINEUX ELECTRONIQUES

Comment vivre l'information de façon dynamique, attrayante et en temps réel? par la messagerie lumineuse électronique.

Le personnel de l'usine de Troyes a découvert ces derniers jours le journal lumineux qui diffuse quotidiennement des messages sur la vie et la marche de l'Etablissement.

Un moyen attractif d'information visuelle! ...

DANIELE COLOMBIER

### A LA POURSUITE DU "DIAMANT"...

Un nouveau testeur fonctionnel a été mis en service à Troyes : sa flexibilité permet de répondre à la diversité des produits à mesurer en phase finale de production.

Le Dispositif Intégré pour l'Acquisition de Mesures Automatiques avec Notes et Traitements (DIAMANT) est l'aboutissement d'un travail d'étude et de réalisations Hard et Soft, effectué par les services Méthodes et Prototype de production, avec le concours de stagiaires école (en particulier de l'IUT).

DIAMANT se présente sous la forme d'un poste regroupant différents modules standards utilisés sous le contrôle d'un ordina-

1. Rova UPS1000  
2. Message lumineux  
3. Banc automatique de mesure : Rose Capristo et Philippe Langry



teur. Il permet le test des différents types de convertisseurs fabriqués dans notre usine.

Description de la configuration actuelle de DIAMANT :

**Contrôleur** : HP9816 (512K) + 2 Disc + Imprimante

**Mesure** : Multimètre 2.000.000 points

**Commutation** :

- Panier de commutation 50 relais
- Module 64 points de mesure orientés vers les multimètres

• Des points de télécommande sont disponibles pour les dispositifs externes pilotés par l'ordinateur

**Energie** : pilotés par l'intermédiaire d'une interface IEEE488

- 3 alimentations 60 volts - 15 ampères
- 1 charge 80 volts - 60 ampères / 400 watts maxi

- 4 charges 80 volts - 30 ampères / 300 watts maxi.

**Interfaçage** :

- 52 points pour les stimulations de puissance
- 144 points de prise d'informations et de télécommandes.

Cette configuration permet d'effectuer les mesures contractuelles effectuées à 100% sur les convertisseurs continu-continu de notre production.

Une feuille de mesure spécifique à chaque client contenant les résultats, est éditée par l'imprimante en temps masqué.

La gestion des différents paramètres du banc est réalisée à l'aide de macro-instructions. Ces sous-ensembles Soft ont été conçus à Troyes pour assurer une approche simple et rapide de la technique de dialogue avec DIAMANT. Les macro-instructions rendent directement interprétables les langages spécifiques des différents instruments intégrés dans DIAMANT.

La rapidité de mise en œuvre a conduit à un développement accéléré des applications par les utilisateurs. D'autre part, par mémorisation des résultats, nous effectuons diverses statistiques de mesures de la qualité de la production.

Il faut ici, à l'occasion de la mise en service, féliciter les créateurs de ce bel ensemble, et plus particulièrement Jean-Paul Braun, Philippe Lasserre et Claude Petit.

CHRISTIAN JOYEUX

# AMÉRIQUE NOUS VOICI!

pour suivre à Boston, pendant une semaine, des conférences ou des présentations de cas par des intervenants de très haut niveau sur le thème du Marketing Stratégique. Ce séminaire s'est tenu au M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology) "la Mecque" du système éducatif scientifique des Etats-Unis.

Malgré les difficultés liées à la langue, chacun des participants a manifesté un grand intérêt pour les exposés et a été enthousiasmé par le dynamisme et le pragmatisme des Dirigeants d'Entreprises rencontrés :

- Professeur Star (cas IBM/Apltronics)
- Professeur Morton : Management Stratégique
- Mr. Cook : Eastman Kodak Company
- Mr. Haviland : IBM Corporation.

Des visites d'entreprises et d'usines ont également été effectuées dans la région de Boston, où la réalité de l'économie et de l'in-

dustrie américaines a pu être appréhendée :

- Palladian Software Inc.** (création de systèmes Expert)
- Eg. & G. Sealol Inc.** (fabrication de joints pour l'industrie aéronautique et spatiale)
- Bird Machine Company** (fabrication de machines pour la séparation des fluides)
- Atex - filiale de Kodak** (systèmes informatiques pour l'édition)

La grande disponibilité dont ont fait preuve tous les Présidents ou Directeurs Généraux, a particulièrement frappé tout le monde. Ainsi, la qualité des contacts qui se sont instaurés avec eux et avec les intervenants du M.I.T. a été excellente.

Un groupe très cohérent et sympathique, un accueil particulièrement chaleureux de la part de SAI Valdosta et Baltimore, une organisation soignée par la Direction des

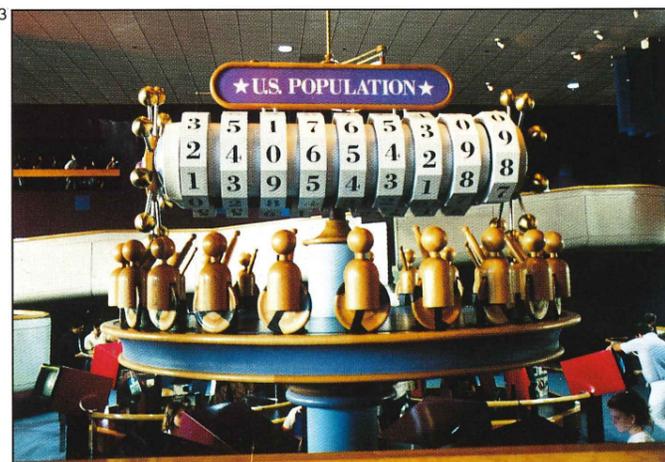
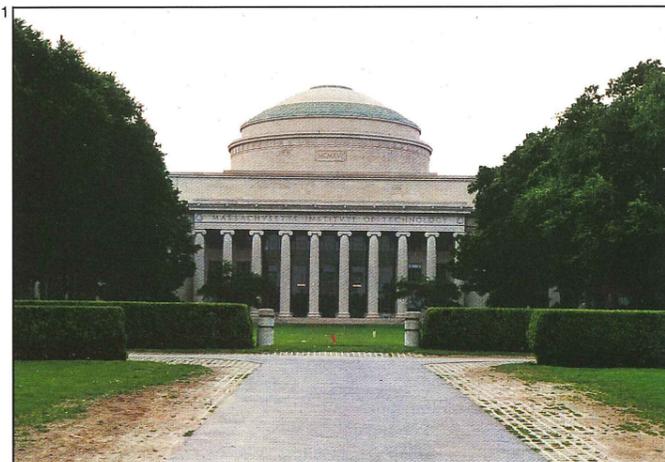
Relations Sociales, contribuaient déjà à la pleine réussite d'un séjour professionnel et passionnant extrêmement enrichissant.

Par ailleurs, il a suffi d'un dimanche à Washington pour les uns, d'un tour à Disney World pour les autres, et d'une rapide visite de New-York le jour du retour - sur les chapeaux de roue - pour que tous aient une très grande envie de retourner aux Etats-Unis pour un séjour... plus long!

MARTINE FERRÉOL

\*Jean-Marie Auzolle (GTA Romainville) - Serge Berthon (GTA Poitiers) - Gilles Esprit (GTA Romainville) - Martine Ferréol (DG Neuilly) - Gilles Foisier (Accus Saint-Yrieix) - Maryse Gandolet (Accus Bordeaux) - Marie-Anne Humbert (GTA Romainville) - Serge Leroy (Accus Romainville) - Yvon Martinez (Accus Bordeaux) - Thierry Miege (Accus Nersac) - Bertrand Olivesi (Accus Bordeaux) - Michel Perelle (Energie Tours) - Christian Rigaux (Energie Tours).

1. MIT (Massachusetts Institute of Technology), Boston
2. Ceux de Valdosta à EPCOT Center en Floride
3. EPCOT Center : le chiffre "vivant" de la population américaine
4. Ceux de Baltimore devant le bâtiment de SAFT America



# LES "EXPATRIÉS" VOUS PARLENT

S'expatrier : un enrichissement professionnel, culturel, personnel, familial... et un indéniable endurcissement de la personnalité.



## JEAN ET CLAIRE COIBION : SAFT AMERICA VALDOSTA

1. Jean et Claire Coibion
2. Michel Grimm

sabilité complète de la production m'a été confiée.

Ce qui a facilité les choses entre autres, c'est que j'avais déjà une première expérience à SAI où je suis resté deux ans en 1977.

**S.-M.** Quelles ont été vos plus grandes surprises dans le fonctionnement de SAI ?

**J. C.** Je n'ai pas eu vraiment de surprises, mais plutôt la confirmation d'un certain nombre de différences. La délégation de responsabilité est plus importante à SAI qu'en France, et à tous les niveaux hiérarchiques.

Le sens de la discipline américain fait que nous avons davantage d'efficacité. Une autre différence, en revanche moins positive, est qu'il n'y a pratiquement pas de système organisé d'information. On est informé par la Division, on ne sait pratiquement rien sur les autres divisions américaines, et encore moins sur SAFT France, sauf dans mon cas, par SAFT-Magazine et la Lettre du Groupe SAFT. Le transfert de l'information est entièrement laissé à la hiérarchie, sans support aucun.

**S.-M.** Comment prennent-ils le fait que l'on envoie quelqu'un de France pour redresser la situation ?

**J. C.** Les américains de la Division Etanche avaient pris de façon positive l'audit fait par Pierre Lecoq et moi-même fin 1984. Ils étaient conscients de la situation, et prêts à recevoir l'aide que nous pouvions leur apporter.

**S.-M.** Jean Coibion, vous êtes aujourd'hui Directeur de Production de "Portable Battery Division" - SAI Valdosta. Comment a été prise cette décision ?

**J. C.** J'étais Chef de Service EMI à Nersac et cette proposition est arrivée au bon moment et correspondait assez bien à l'évolution que je souhaitais voir donner à ma carrière. Je souhaitais changer de job et évoluer, et je l'avais fait savoir à mes patrons.

Ce qui a ajouté à ma motivation, c'est l'enthousiasme de mes enfants.

**S.-M.** Et vous, Claire, comment avez-vous pris cette décision ?

**C. C.** Nous l'avons prise à 4, c'est-à-dire avec nos enfants. J'étais personnellement partante, mais je voulais que cela se passe dans de bonnes conditions pour les enfants, d'autant plus qu'ils sont d'âge scolaire : Hélène a 12 ans et Olivier a 9 ans, il est d'ailleurs né aux USA.

**S.-M.** Jean, comment s'est passée votre intégration à SAFT America ?

**J. C.** Très bien. On m'a confié les responsabilités qu'on m'avait promises beaucoup plus tôt que prévu : je devais prendre mon poste définitif à la fin de l'année 1985 ; en fait, une semaine après mon arrivée, la respon-

## MICHEL GRIMM : SAFT AMERICA COCKEYSVILLE

**S.-M.** Michel Grimm, vous étiez Chef de Produit à Poitiers et vous êtes depuis 10 mois à l'usine de Baltimore comme Product Manager pour le Lithium. Ce départ est-il volontaire ? Quelles sont les raisons qui vous y ont poussé ?

**M. G.** Ce départ, tout à fait volontaire, a été motivé par le désir d'acquérir une expérience internationale au point de vue professionnel ; sur le plan personnel, par le besoin de sortir de la routine et l'envie de découvrir un nouveau pays.

Je souhaitais également donner à mes enfants une ouverture d'esprit et une éducation internationales.

**S.-M.** Pourquoi avoir choisi les USA ? Que pensez-vous du Japon ?

**M. G.** L'intégration était facilitée par le fait que je parle anglais et que les USA sont un pays à découvrir. Par ailleurs, c'est la première puissance économique mondiale et l'expérience professionnelle qu'on y acquiert est - je l'espère - valorisante. Pour le Japon, j'aurais craint un choc culturel trop important, en particulier pour ma famille.

**S.-M.** Quelle assistance avez-vous reçue de SAFT et de SAI pour résoudre les problèmes matériels ?

**M. G.** De toutes façons, toute expatriation

SUITE PAGE 10

SUITE PAGE 10

## JEAN ET CLAIRE COIBION : SAFT AMERICA VALDOSTA

SUITE DE LA PAGE 9

**S.-M.** Où se situent vos principales difficultés ?

**J. C.** Je rencontre deux difficultés principales : la première a trait aux conséquences commerciales de la mauvaise qualité, au sens large, de l'Etanche, et aussi à une connaissance insuffisante des performances des produits. Ce point a été sous-estimé, mais c'est un très gros problème.

La seconde est la difficulté de diriger l'usine du Mexique, en raison de l'éloignement, en particulier pour obtenir les changements d'attitude, de méthodes et de mentalité nécessaires.

**S.-M.** Quelles sont vos relations avec SAFT France ?

**J. C.** J'en ai beaucoup et elles sont coopératives et fructueuses. En revanche, je souhaiterais qu'il y ait davantage de contacts directs aux niveaux intermédiaires. Je pense que votre mission contribuera à développer ce type de relations.

**S.-M.** Claire, votre départ aux USA a dû vous poser des problèmes professionnels ?

**C. C.** Etant institutrice, j'ai dû prendre un congé sans solde pour convenance personnelle, ce qui est accordé facilement. Quand je rentrerai en France, il me faudra demander ma réintégration, mais ce n'est pas un droit.

**S.-M.** Avez-vous rencontré des difficultés à organiser votre vie familiale ?

**C. C.** Nous n'avons pas eu de problème d'adaptation puisque nous avons déjà vécu à Valdosta. Le problème majeur était les enfants, mais cela s'est beaucoup mieux passé que je ne le craignais. Ils ont été bien intégrés dans leur école respective par des professeurs très soucieux de leur accueil par les autres enfants. Ils leur ont donné un enseignement pratiquement à la carte. Cependant, le niveau scolaire est inférieur à celui de la France et je leur fais suivre des cours du télé-enseignement en mathématiques et en français, ce qui leur

fait un emploi du temps chargé, d'autant plus qu'ils ont souhaité s'inscrire à des clubs de sport l'après-midi comme leurs petits camarades américains.

**S.-M.** Et au niveau installation ?

**C. C.** Nous avons eu quelques problèmes car il est difficile de trouver des maisons à louer ici. Nous avons loué pour 1 an, mais bientôt nous devons prendre une décision : soit louer une maison plus grande, soit acheter une maison.

**S.-M.** Comment organisez-vous votre vie personnelle ?

**C. C.** Les femmes américaines qui ne travaillent pas sont membres de clubs nombreux et ont une vie sociale très intense. A mon arrivée, j'ai été accueillie par les épouses des cadres de SAI, puis je me suis intégrée à ces clubs où nous pratiquons du sport, et autres activités sociales. Je compte également prendre des cours à Valdosta State College à partir de septembre. En famille, nous faisons du tourisme, nous visitons de vieilles villes, la Floride, Sainte-Augustine, des élevages d'alligators, Cap Kennedy, la Nouvelle-Orléans.

**S.-M.** Jean, comment voyez-vous votre avenir ?

**J. C.** J'ai une mission de 3 ans minimum : contribuer au redressement de la Division Etanche de SAFT America, mettre en place des méthodes, des structures, des hommes, qui permettront de rendre les améliorations durables. Cela doit être possible en 3 ans. Je pense placer dans l'organisation des gens que j'estime stables et de qualité pour assurer les résultats de façon durable.

**S.-M.** Claire et Jean, quelle sera votre conclusion ?

**J. C.** Ce que je peux dire, c'est que j'ai beaucoup de plaisir à travailler pour la 2<sup>e</sup> fois à Valdosta. Je pense que c'est une expérience personnelle, familiale et professionnelle très enrichissante, et j'encourage tous ceux qui le peuvent à la tenter.

MARTINE FERRÉOL

## MICHEL GRIMM : SAFT AMERICA COCKEYSVILLE

SUITE DE LA PAGE 9

est à envisager avec un certain esprit pionnier. Cela dit, j'ai pu effectuer un voyage de reconnaissance de 2 jours à Cockeysville avant de me décider. SAFT s'est occupé du déménagement.

Pour les démarches administratives, disons que mon expérience sera très utile pour ceux qui, désormais, viendront à Cockeysville.

**S.-M.** Comment s'est déroulée votre installation et quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

**M. G.** SAI m'a assuré un logement gratuit pendant 45 jours ainsi qu'une voiture pendant un mois. Ils ont également sélectionné une agence immobilière lorsque j'ai dû trouver un appartement. Guy Chagnon, un français qui travaille chez SAI depuis plus de trois ans, m'a donné de précieux renseignements.

Cela dit, nombre de démarches administratives ont dû être effectuées par ma femme.

Parmi les problèmes : les transports : une seule voiture est insuffisante. La confiance qu'un étranger peut inspirer aux banques et aux compagnies d'assurances en est un autre. Trouver un logement n'a pas été très facile. A noter que si assurances, impôts sont plus élevés ici qu'en France, SAFT compense ce surcroît de charge par des primes.

Les frais médicaux aussi sont plus élevés : SAI cotise pour ses employés auprès d'une compagnie d'assurances.

**S.-M.** Comment votre famille s'est-elle adaptée au changement ?

**M. G.** Il est essentiel que toute la famille soit d'accord pour ce type de changement. Ma femme, qui travaillait en France, ne travaille plus aux USA, car une loi impose aux entreprises de fournir une solide justification lors de l'embauche d'un étranger. Pour mes enfants, l'intégration n'a pas posé problème et l'apprentissage de la langue s'est fait en 6 mois. L'adaptation au style de vie différent s'est réalisée sans difficulté.

J'ai choisi une date de départ (septembre 1985) coïncidant avec la rentrée scolaire. L'inscription dans une école américaine ne présente aucune difficulté particulière (il y a beaucoup d'étrangers à Baltimore et il existe également un lycée français à Washington). Pour les plus petits, la garderie est un problème délicat, et la meilleure solution consisterait à prévenir un autre français déjà en place un an auparavant, pour qu'il procède aux formalités d'inscription. A noter que la famille bénéficie d'un voyage annuel en France, ce qui adoucit les rigueurs de l'expatriation.

**S.-M.** Comment réalisez-vous votre intégration ?

**M. G.** Les contacts avec les Américains ne nous ont posé aucun problème (il a quand même fallu aller vers eux). Ma femme, en prenant des cours d'anglais, a rencontré aussi beaucoup d'étrangers (Japonais, Suisses, Colombiens...). Il existe une délégation consulaire à Baltimore et une colonie française d'environ 20 familles. A aucun moment nous n'avons souffert de solitude.

**S.-M.** Au point de vue professionnel, la langue constitue-t-elle un obstacle ?

**M. G.** C'est bien évident, en particulier

dans mon cas car je travaille beaucoup au téléphone et souvent en outre avec des étrangers qui parlent mal l'anglais. C'est également une gêne lorsqu'il s'agit de comprendre certaines nuances dans le ton, ou pour participer au "téléphone arabe".

**S.-M.** Quelles différences par rapport à la France avez-vous ressenties dans le comportement de vos collègues ?

**M. G.** Leur comportement est différent, mais il est difficile de le caractériser. Ce qui m'a surpris en revanche, c'est leur absence totale de curiosité vis-à-vis de la France ou de ma décision de venir travailler ici. Personne ne m'a jamais posé la moindre question à ce propos.

**S.-M.** La définition des objectifs et des méthodes de travail est-elle très différente de chez nous ?

**M. G.** Les objectifs ne sont pas toujours clairement définis. Les méthodes de travail sont laissées à l'appréciation de chacun et rien n'est imposé. L'ensemble donne une impression de grande souplesse et laisse une marge de manœuvre très importante... pour qui veut agir.

**S.-M.** Et au point de vue salaire ?

**M. G.** J'ai été surpris de constater que, moins qu'en France encore, les cadres américains ne parlent de leur salaire (mais ils parlent volontiers d'argent). A noter qu'étant employé de SAI, je suis traité comme un employé américain - presque - normal.

Au moment du départ, mon salaire - fictif - français a été augmenté et tous les ans il sera augmenté en fonction de l'augmentation moyenne des cadres de SAFT France, ceci pour permettre de fixer mon salaire quand je reviendrai en France.

**S.-M.** Comment envisagez-vous l'avenir et que concluez-vous de cette expérience ?

**M. G.** J'ai prévu de revenir en France dans 3 à 4 ans à cause de la scolarité de mes enfants. A mon retour, je serai réembauché ou par SAFT, ou dans le Groupe CGE.

En conclusion, j'encourage très vivement les cadres - surtout les jeunes - à vivre une expérience comme la mienne. Enrichissement professionnel - c'est évident -, enrichissement culturel, personnel, et familial aussi. Enfin, malgré l'aide apportée par la société, les situations à affronter permettent un indéniable endurcissement de la personnalité.

MARIE-ANNE HUMBERT

# HOBBY, HOBBIES

## BORDEAUX

### PING-PONG

Le samedi 31 mai 1986, la Section Tennis de Table, très active depuis 5 ans, a organisé un tournoi qui s'est déroulé au Self de l'Etablissement.

Les salariés et leurs familles étaient invités à concourir pour des matches acharnés de 2 sets gagnants.

Chacun des joueurs a reçu en récompense de sa participation, une bouteille de vin vieux et une breloque. De nombreux autres lots offerts par plusieurs commerçants de la région ont été tirés au sort.

La finale a opposé le vétéran J. Castagnet au plus jeune E. Prévot.

Les résultats ont été les suivants :

Médaille d'Or : Elric Prévot

Médaille d'Argent : Jean Castagnet

Médaille de Bronze : Pierre Lopez.



La coupe des Jeunes :  
E. Prévot, D. Castagnet, P. Durand.

L'ambiance amicale a été appréciée par l'ensemble des participants et des spectateurs, la journée s'est terminée par la séance photos, une coupe de champagne à la main.

Nous espérons nous retrouver encore plus nombreux l'an prochain.

B. LEROUX

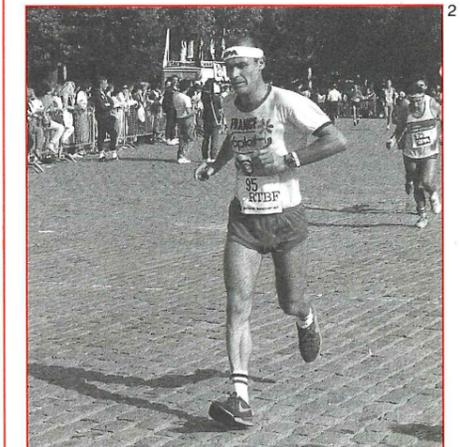
1. Les vainqueurs du tournoi de ping-pong :  
J. Castagnet, E. Prévot, P. Lopez, D. Castagnet  
2. Maurice Bastitesa, le Marathon man

### "MARATHON MAN"

Pour Maurice Bastitesa, Agent de Fabrication, 40 ans, les kilomètres succèdent aux kilomètres.

Que de bitume avalé depuis ce jour de 1980 où, voyant des crossmen sur la plage de Lacanau, l'envie lui prit de se joindre à eux.

En commençant par 20 km la première année, puis passant au marathon la 2<sup>e</sup> année, il est rapidement arrivé à 100 km en 1984.



Plus le temps passait, plus les performances s'amélioraient.

Qu'on en juge !

en 1980 20 km en 1h 57'

en 1981 le marathon (42 km 295) en 4h

en 1983 le marathon en 3h 06'

en 1984 les 100 km de Millau en 9h 41'

La participation au célèbre Marathon de New-York en 1984, fut la réalisation d'un rêve, et notre "Marathon Man" courut aussi les marathons de Paris, Bruxelles, Londres, Montréal...

On aura compris que pour Maurice, la course de fond est une passion pour laquelle il sacrifie beaucoup et il ne fait ça que pour son plaisir.

D'autres projets lui courent dans la tête, avec entre autres :

- Marathon d'Amsterdam en 1987
- Marathon de Moscou en 1988.

A force de rajouter les kilomètres d'entraînement (3 x 20 km par semaine) et les compétitions, le tour de la terre sera bientôt atteint par ce dévoreur d'asphalte qui aimerait bien porter des maillots SAFT pour ses courses à travers le monde...

BERNARD GERMAIN

SUITE PAGE 12

# HOBBY, HOBBIES

## 4 COURAGEUX DANS BORDEAUX-PARIS A VELO

4 engagés de SAFT Bordeaux : R. Compagner, M. Brassens, M. Mlynasky et J.-P. Garcia, participaient à la 7<sup>e</sup> édition de cette classique.

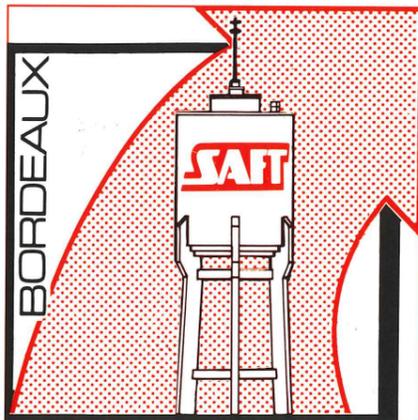
Le 21 juin à 6 heures du matin, 1000 durs du jarret, parmi lesquels jeunes et moins jeunes (le vétéran avait 76 ans), beaucoup d'étrangers, de nombreuses femmes, partaient en même temps sur les routes sinueuses et vallonnées de campagne.

La chaleur étouffante nous obligeait à boire des litres et des litres d'eau.

La nuit, les pelotons se formaient, protégés par des voitures. Orléans nous attendait pour un buffet et l'arrivée à Paris-Evry fut, comme on l'imagine, accueillie avec joie.

Nos 4 concurrents ont tous obtenu leur brevet des 600 km en 30 heures.

J.-P. GARCIA



## NERSAC: TENNIS

C'est sur l'invitation de la Section "Tennis" du Club Omnisports des Usines de Nersac et St-Yrieix, que l'équipe de Romainville s'est déplacée en Charente les 14 et 15 juin 86.



La rencontre a été organisée dans le cadre champêtre de "La Vieille Etable" et ce sont, au total 14 équipes qui ont joué.

Commencés le samedi après-midi, les tournois se sont succédés jusqu'au soir. Le diner organisé dans la tradition charentaise a permis de poursuivre les échanges. Couchés tard, levés tôt, tous reprenaient la compétition le dimanche matin jusqu'à midi.

Un repas extérieur, à l'ombre de chênes centenaires a clôturé ces journées.

Raymond Bonnaterre et Christian Randriarison, ont remercié les organisateurs de cette rencontre et la section "Tennis" de Romainville envisage un match retour.

LIONNEL LOUIS / CLAUDE LALLEMAND



## POITIERS: UNE JOURNÉE DE CYCLOTOURISME

Le 24 mai dernier, a eu lieu dans la région poitevine, avec comme point d'hébergement le très accueillant centre de loisirs des Bois de St Pierre, une concentration cyclotouriste SAFT.

Les sections cyclos de Romainville, Nersac, St-Yrieix, Bordeaux, et bien entendu Poitiers (section organisatrice), étaient au rendez-vous : en tout 53 participants qui ont parcouru sur des petites routes très touristiques à l'écart de la circulation urbaine, 70 km dans la matinée. Après un repas servi dans une petite auberge, les 30 derniers kilomètres ont été accomplis sans problème pour chacun.

Cette journée qui a bénéficié d'un temps estival, s'est déroulée dans une excellente ambiance.

Avant de se séparer, tous les participants se sont retrouvés autour d'un apéritif d'honneur servi au restaurant d'entreprise de Poitiers, au cours duquel a eu lieu une remise de fanions, coupes, trophées et souvenirs. M. Fauret, Chef d'Etablissement, ainsi que des représentants de la presse locale assistaient à cette cérémonie.

L'un des points positifs d'une telle journée est que nous avons regroupé des cyclos d'horizons et sites différents dans un climat et une ambiance que personne ne démentira.

Quel bel exemple d'échanges et de communications et ceci grâce au "Cyclo".

Nous espérons tous qu'une nouvelle journée sera organisée en 1987.

LA SECTION CYCLO SAFT POITIERS

1. Les "courageux" de Bordeaux-Paris
2. Les participants de la journée de cyclotourisme
3. Tournoi de tennis de Nersac

# SAFT DERNIÈRE...

## LES CONSTRUCTEURS JAPONAIS DE BATTERIES CHEZ SAFT

SAFT a reçu une délégation de l'Association Japonaise des Constructeurs de Batteries (ASB), constituée de représentants employeurs et syndicaux des principaux constructeurs japonais.

Pour cette délégation, il s'agissait de procéder à un échange d'informations sur les conditions d'emploi en France et au Japon.

Après différents contacts avec les sociétés françaises, cette délégation poursuivait son voyage dans les principaux pays européens. A noter qu'elle est conduite par M. Einosuke Okamoto, General Manager de JSB (Japan Storage Battery), partenaire de SAFT au Japon depuis janvier 1986.

GERARD GRUET-MASSON

senté deux gammes de produits intéressantes particulièrement les banques :

Le secours informatique, d'une part, avec sa gamme ROVA\* élargie vers le haut grâce à un nouveau produit présenté à cette occasion, le SPS1000, dont la production est assurée par l'Usine de Tours (il existait depuis le 2<sup>e</sup> semestre 85 le SPS250 et le SPS500 - 250 et 500 VA - orientés vers les mini- et micro-ordinateurs) ;

et d'autre part les alimentations à découpage à intégrer aux automates bancaires, aux calculateurs, transmetteurs de données et aux périphériques en général. Près de 100.000 alimentations de différents types sont produites chaque année par l'usine de Troyes.

ALAIN HUGOT

\*Gamme ROVA : UPS de 250 à 4.000 VA ; SPS de 250 à 1.000 VA ; CVT de 250 à 4.000 VA - Cette gamme de produits vise à éliminer les perturbations "secteur" gênantes pour le bon fonctionnement de votre mini- ou micro-ordinateur.

## SAFT EN FORCE AUX 32<sup>e</sup> U.S. POWER SOURCES

Ce congrès organisé tous les deux ans par l'US Army à Cherry Hill "la colline des cerises", près de Philadelphie a réuni plus de 500 participants. La centaine d'exposés présentés, a donné une idée assez complète des grands thèmes de recherche et de développement dans le domaine des générateurs électrochimiques pour applications militaires.

## LE DEPARTEMENT ENERGIE... ... AU SECOURS DES BANQUES!!!

Plus précisément de leur informatique.

A l'occasion de l'Exposition Internationale Technobank qui s'est déroulée à Genève début juin, le Département Energie à pré-



Le Stand SAFT à l'Exposition Technobank

SUITE PAGE 14

# SAFT DERNIERE...

La participation de SAFT s'est traduite par la présentation de cinq communications :

- Performances de piles Li-SOCl<sub>2</sub> spirales (B. Staniewicz - SAI)
- Nouvel additif inorganique évitant le delay effect (D. Vallin - GTA)
- Modélisation thermique d'une pile Li-FeS<sub>2</sub> (J.-D. Briscoe - SAI)
- Développement de la pile AgO-Al pour la torpille Murène (J.-P. Planchat - GTA)
- Comparaison des couples Li-SOCl<sub>2</sub> et Li-SO<sub>2</sub>Cl<sub>2</sub> (J.-P. Descroix - GTA).

Le nombre, l'intérêt et la qualité de nos présentations nous placent dans le groupe de tête avec nos concurrents américains GTE et Honeywell.

Une participation régulière à ces conférences est importante pour développer l'image de marque de SAFT auprès de l'administration américaine et pour renforcer l'estime et la confiance de nos confrères américains.

Les conférences en elles-mêmes peuvent parfois laisser l'auditeur sur sa faim, car bien sûr, personne ne souhaite dévoiler à ses concurrents ses dernières innovations techniques, cependant, elles apportent des informations importantes sur :

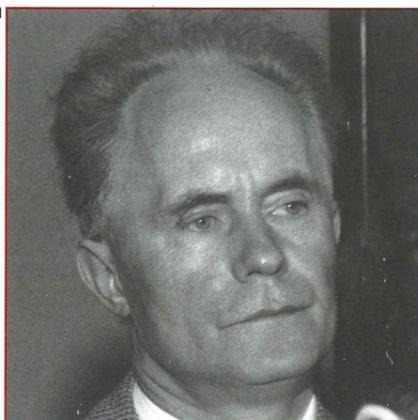
- les applications nouvelles envisagées par l'armée américaine ;
- les produits en cours de développement pour satisfaire ces besoins nouveaux ;
- les grandes lignes des orientations techniques prises par nos concurrents américains.

Dans ces domaines SAFT fait un effort de recherche et de développement important. Gageons qu'en 1988 nous serons prêts pour de bonnes publications sur l'accumulateur au lithium, ou sur la pile au chlorure de thionyle pour application spatiale, ou bien encore sur un nouveau couple ou un nouvel additif.

JEAN-PIERRE DESCROIX

## LA "FRANK BOOTH AWARD" UNE NOUVELLE FOIS POUR SAFT

Jean-Paul Gabano a reçu la "Frank Booth Award" au cours du Congrès International des "Power Sources" qui a eu lieu à Brighton du 8 au 11 septembre 1986.



Celle-ci lui a été remise en même temps qu'au Dr F.-L. Tye, ancien Directeur Technique de BEREC et aujourd'hui professeur au "Middlesex Polytechnic", par le Dr L.-J. Pearce du Ministère de la Défense Britannique et Chairman du Congrès.

Cette distinction qui porte le nom du fondateur des "Power Sources" a été créée en 1970 à la mémoire de ce dernier. Elle est destinée à récompenser au plan international les personnes ayant contribué de manière significative à l'avancement des sciences et des technologies relatives aux générateurs électrochimiques.

Depuis sa création, 12 personnes seulement se sont vues attribuer cette distinction exceptionnelle et parmi elles, l'actuel Directeur du Département GTA, J.-F. Laurent, premier européen à l'avoir reçue en 1972.

## SAFT AU PARIS-DAKAR 1986 CATEGORIE MOTO

La société Sonauto-Yamaha France nous a demandé de fournir 3 batteries de 10 VP 65 K et un prototype Yamaha 750 cm<sup>3</sup> d'usine a été équipé d'une batterie de 10 VP 65 K. Mise en place de la batterie chargée : à Paris, essais de démarrage en atelier ; départ : 1<sup>er</sup> janvier ; arrivée à Dakar : 22 janvier, soit environ 14.000 km dans les conditions du "Dakar 86".

Pilote : Jean-Claude Olivier, PDG de la société Sonauto-Yamaha, département Moto. Place à l'arrivée : 12<sup>e</sup>.

C'était une course d'essais et de mise au

point. Une seule batterie a été utilisée. Aucun entretien n'a été fait. Recharge par alternateur-régulateur d'origine moto. Aucun problème.

### Fonctions de cette batterie

- Démarrage du moteur
- Eclairage. Tampon entre l'alternateur et les phares soit environ 120 watts.

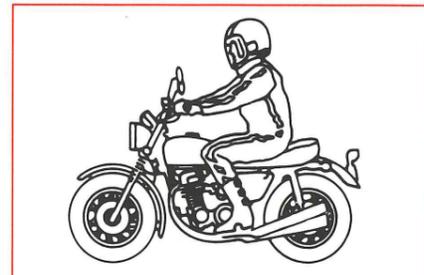
La batterie a donc les mêmes fonctions que sur une moto de route.

Cette moto prototype est actuellement en tournée d'expositions dans toute la France pour le compte du S.E.I.T.A. qui finançait en partie cette opération.

A noter que nous avons aussi participé à 2 "Bols d'Or" moto sur Yamaha en 1979 et 1980, ainsi qu'à d'autres courses de moindre importance comme :

- les 24 heures de Bretagne (moto-cross) pendant 5 ans
- les 24 heures de Rouen
- le championnat de France Motonautisme.

Peugeot a été champion de France Moto tout-terrain en 1983 avec des batteries VR SAFT.



La société Pernod a participé au championnat du Monde moto en 1984 et 1985 avec des batteries VR...

Pour SAFT, des débuts prometteurs dans la compétition moto!

A. RONDONNIER

## QUALITE TOTALE AU JAPON



1. Jean-Paul Gabano  
2. Le badge TQC  
3. Le groupe TQC au Japon  
4. Bertrand de Saint-Julien  
(photo Alain Dubuisson)



Le 11 juin 1986, GS-SAFT s'est doté d'une équipe pour gérer la réduction des coûts suivant la méthode de management TQC (Total Quality Control) qui vise à donner le meilleur service au client.

Pascal Vimard, leader de l'équipe, a alors introduit la méthode et la structure de groupes de travail comprenant des membres de GS-SAFT, de JSB (fournisseur actuel des électrodes) et de chaque sous-traitant, rassemblés par une même motivation.

C'est à la fois une expérience unique et une solution originale, car le TQC groupe dans un même projet des gens de différentes entreprises pour gagner le pari, face à une concurrence sévère.

Comme on le voit sur la photo, l'effort commun est symbolisé par un badge porté par chacun.

PASCAL VIMARD

## PORTRAIT D'UN DIRECTEUR



S.-M. Bertrand de Saint-Julien, qui êtes-vous ?

B. S.-J. Un auvergnat de 42 ans, qui a passé la plus grande partie de sa jeunesse et de ses études à Clermont Ferrand. Je suis marié et j'ai trois fils.

S.-M. Et ensuite, quel genre de carrière ?

B. S.-J. A la sortie de l'X, j'ai rejoint le corps de l'Aéronautique, qui m'a d'abord fait découvrir le pilotage, m'a permis de passer mon brevet de pilote militaire. Inutile de vous décrire le genre de souvenirs inoubliables que j'ai pu garder des heures de vol que j'ai effectuées pendant 7 ou 8 ans sur Fouga ou sur mono et bimoteurs à hélices, ou même sur hélicoptère. Mais mon vrai métier était celui d'ingénieur, et c'est là, en particulier, lors de mon affectation dans un arsenal de l'Aéronautique, où j'avais la responsabilité du service d'entretien majeur de Transall, que j'ai découvert le monde de l'usine, des ateliers, de la vie industrielle.

Au bout de quelques années, j'ai quitté le corps de l'Armement, pour exercer des fonctions de recherche, de production, de gestion dans des entreprises qui, cette fois étaient directement soumises à la concurrence.

S.-M. Quelle fonction vous a le plus marqué ?

B. S.-J. Certainement un poste de Direction d'usine au sein de Renault Véhicules Industriels.

Il s'agissait d'un site industriel en Normandie, avec des effectifs très importants, où nous avions à améliorer considérablement notre productivité pour être compétitifs face à la concurrence, à la fois par une baisse de nos coûts de revient et, mais c'est tout à fait lié, par une amélioration de notre organisation de la production. J'ai alors découvert tout ce que l'on pouvait réaliser en faisant en sorte que "le personnel ne laisse pas ses idées au vestiaire en entrant dans l'usine".

En plus, nous avons mis en place le système des "flux tendus".

S.-M. Les flux tendus ?

B. S.-J. Il s'agit d'un système de gestion de production, inspiré des méthodes japonaises, qui est, à mon sens, révolutionnaire par sa simplicité, son bon sens et son efficacité. Pour simplifier, disons qu'un atelier ne fabrique une pièce que si l'atelier utilisateur en exprime le besoin. "L'aval appelle l'amont". Notons que c'est radicalement différent du système où un organisme central exprime, à grands renforts d'informatique lourde et à périodes fixes, des besoins (ordres de fabrication ou d'approvisionnement) aux différents services ou ateliers d'une entreprise. Je vous garantis les résultats sur les stocks et sur la souplesse de la production.

S.-M. Vous voici depuis plus d'un mois à SAFT, quelles sont les caractéristiques qui vous ont particulièrement frappé aux Générateurs Spéciaux ?

B. S.-J. Certainement la haute technologie des produits développés et, d'une manière plus générale, la complexité d'ensemble de l'activité Générateurs Spéciaux et le haut degré de professionnalisme que j'ai constaté dans les équipes en place. Et puis aussi, l'importance du carnet de commandes (18 mois) et surtout le bon niveau des résultats obtenus depuis plusieurs années.

S.-M. Quels sont pour vous les points clés de l'avenir de la Division Générateurs Spéciaux ?

B. S.-J. La Division va vivre rapidement de profonds changements dus à une expansion importante qui prend naissance en 1986.

J'insisterai sur 4 points essentiels de notre avenir :

- l'évolution rapide du chiffre d'affaires de l'ordre de 15% par an, dans les deux ou trois années à venir
- l'industrialisation de 2 produits majeurs : 100 PGRW et AgO-Al, dont l'enjeu est extrêmement important pour la Division. Je ne suis pas certain qu'aujourd'hui notre organisation nous permette de les réussir dans de bonnes conditions. Nous menons, dès à présent, une réflexion afin de mettre en place les moyens de réussir ces industrialisations
- la nécessité d'être de véritables coopérateurs de nos clients, c'est-à-dire d'être de véritables interlocuteurs industriels dans toute la phase qui précède la production de nos produits
- en dernier lieu, j'évoquerai ce qui me paraît le plus fondamental, c'est-à-dire ce qui est lié à l'état d'esprit, au comportement de chacun. Nous allons être confrontés à de nombreux changements (nous venons d'en voir quelques uns). De chacun d'entre nous dépendra leur réussite. Nous devons développer, lors de l'approche des problèmes, un comportement particulièrement ouvert et constructif. La capacité des équipes à proposer et à entreprendre sera tout à fait déterminante.

MICHELE DESCROIX

## JEAN-LOUIS ETIENNE: "PAS DE PLACE POUR LES REVEURS"

Après un essai infructueux en 1985, Jean-Louis Etienne parvenait à ses fins. Cette magnifique réussite d'un homme seul allait éclater sur les ondes du monde entier.

"Il n'y a pas de place pour les rêveurs" nous disait Jean-Louis lorsque nous demandions ce à quoi il pensait lors de sa progression. En effet, sa journée était rythmée par la



check-list de ses préoccupations, largement alimentée par les péripéties du voyage : brouillard intense, relief accidenté, franchissement des failles entre les plaques de glace, banquise fragile.

Effectivement, il n'était pas question d'évasion, ni de laisser aller. La dernière marche vers le pôle a duré 20 heures.

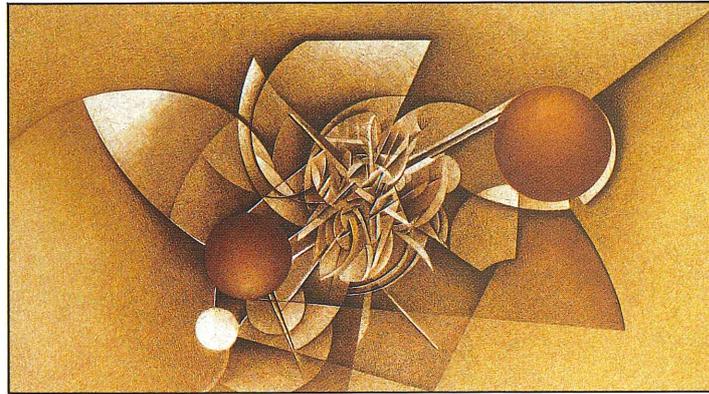
Jean-Louis dut se rationner sévèrement au niveau de la nourriture, du combustible et des piles au lithium. Ces dernières ont accompli sans faille leur mission, et plus que leur mission.

L'avion récupérateur a parcouru 1.800 km en 12 heures de vol. Au-dessus du pôle, comme nous le savons tous désormais, un épais brouillard a retardé la récupération.

Après une attente interminable, Jean-Louis a pu enfin guider l'avion et lui permettre, pendant une éclaircie, d'atterrir tout près de la minuscule fourmi sur la banquise. Le raid s'achevait après 63 jours de marche et 4 jours d'attente.

Jean-Louis écrit à l'heure actuelle un livre sur son exploit qui pourrait paraître en octobre. Si nous lui demandions, il nous le dédicacerait certainement, avec sa gentillesse coutumière.

ALAIN BAUDELOQUE



## A DECOUVRIR... UN TALENT DISCRET

Les dessins de Robert Boujassy (grands et petits formats) sont des œuvres de plume et d'encres, ces dernières, nous dit l'auteur étant des pigments organiques indélébiles. Le pinceau n'intervient que peu : gouache ou rehaussement des blancs.

Dessins abstraits, Robert Boujassy dégageant des rythmes de sa sensibilité musicale ou silencieuse.

Passer du rêve ou du son au graphisme, du subconscient au traité est entreprise qui pourrait devenir délire. Il n'en est rien.

Attachées au papier par des couleurs nobles, souvent chaudes et toujours harmonieuses, par le trait minutieux, les créations de Robert Boujassy séduisent le "regardant". N'est-ce pas finalement du classique abstrait plus solide que bien des "concrétudes" ?

Si ces œuvres attirent, elles ne se livrent pas d'emblée. C'est une chance pour les fréquenter longtemps. Robert Boujassy a et aura des fidèles.

1. Jean-Louis Etienne, photo Laurent Chevalier
2. Dessin de Robert Boujassy
3. Sur l'Ecureuil-Aquitaine
4. L'UAP-Médecins sans Frontière

me, système de surveillance de route et démarrage des moteurs... pour la recharge des batteries !

"Ecureuil-Aquitaine" est équipé de 12 batteries de 20 VO 40 KH.

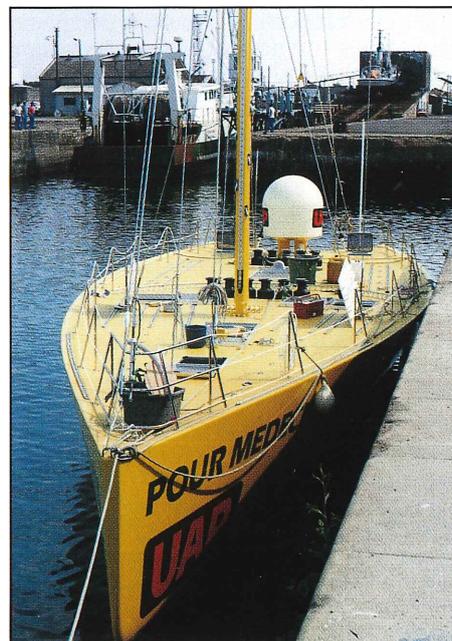
"UAP-Médecins sans Frontière" est équipé de 80 SMT 8 (80 Ah), 10 VP 25 KH, 2 x 10 VP 14 KMS.

La fiabilité, la réduction de poids et l'aptitude des batteries Ni-Cd à être rechargées rapidement ont été déterminantes dans le choix des batteries.

Souhaitons leur bon vent et réussite.

SAFT-Magazine vous tiendra au courant des résultats de ce banc d'essais peu habituel pour nos batteries.

J.-P. SINET



## SAFT DANS LA COURSE

Le 30 août, 35 voiliers sont partis de Newport pour la BOC-Challenge : course en solitaire autour du monde.

La première étape : Newport (USA), Cape Town (Afrique du Sud) est de 6.700 miles.

Sur les 4 bateaux français engagés dans la course en classe I, deux sont équipés de batteries Ni-Cd SAFT :

- "Ecureuil-Aquitaine" skipé par Titouan Lamazou,
- "UAP-Médecins sans Frontière" skipé par J.-Y. Terlain.

Sur ces bâtiments, qui font appel aux technologies les plus avancées, le rôle des batteries est prépondérant puisqu'elles assurent le fonctionnement du pilote automatique, des appareils de bord, tels que ordinateur de marche, transmissions radio, télétransmission d'images, sirène d'alar-

Le Comité de Rédaction de votre Journal est constitué de :

- Richard Doisneau, Bordeaux • Alain Fauret, Poitiers • Martine Ferréol, Neuilly • Gérard Gruet-Masson, Neuilly • Pascal Moinon, Romainville • Christian Randrianarison, Romainville • Marc Stirnemann, Neuilly.

- Claude Bertin, Tours • Gérard Blaser, Troyes • Marie-Claire Brusa, La Rochelle • Hervé Dachary, Neuilly • Dominique Derencourt, Nersac St-Yrieix • Michèle Descroix, Romainville • Luc Gillet, Poitiers • Erik Pillet, Bordeaux, sont les correspondants du Comité de Rédaction. Vous pouvez les contacter pour toute suggestion concernant votre Etablissement.

**SAFT**

57 RUE DE VILLIERS  
92200 NEUILLY-SUR-SEINE  
TEL. (1) 47 57 31 75

